

lignes, ni celle de la couleur, ni celle de la lumière; ce qui constitue le sentiment, la vie, en un mot.

Quelques subtiles que soient ces opinions, j'espère qu'elles deviendront un peu plus claires au moyen des applications qui vont se présenter tout naturellement en passant en revue les tableaux de paysage.

Ceux d'Hostein tiennent le premier rang au salon; cet artiste me semble posséder une intelligence du paysage aussi complète que possible, et les intelligences complètes en quelque ordre que ce soit sont tellement clairsemées, qu'on ne peut trop les apprécier. Le *Grand Paysage* est d'une vérité saisissante; tout est exactement reproduit, non seulement les choses, mais encore la poésie des choses; depuis les moindres détails, comme l'écorce des arbres et l'herbe du chemin jusqu'à l'harmonie poétique de l'ensemble. Il y a de l'espace, de l'air, de la clarté; il semble qu'on pourrait entrer dans ce chemin si bien tracé et s'asseoir à la place de ces paysans, sous les grands chênes. Chaque partie de cet ouvrage, prise séparément, est une excellente étude; en même temps l'ensemble forme un tout harmonieux, tandis que la plupart des artistes font des études sans charme ou des tableaux sans vérité.

Quelques pauvres maisons de bois, recouvertes de chaume et entourées de montagnes hautes et nues, forment le *Village des Ardennes*. Autant on remarque de la largeur de pinceau dans la grande toile dont je viens de vous parler, autant on trouve de délicatesse dans cette petite page. Les terrains ont de la profondeur et de la consistance; l'air est transparent et léger; la fumée qui sort des cabanes est si bien rendue, qu'à elle seule elle donnerait de la vie au paysage.

Aussitôt que je me suis arrêté devant les *Sapins de la forêt Noire*, il m'est venu je ne sais quelles réminiscences alpestres, quels délicieux souvenirs! j'ai pensé à la Suisse, j'ai cru entendre le *Ranz des Vaches* ou l'ouverture de *Guillaume Tell*. Je me suis senti transporté sur la cime de quelque haute montagne; les mélèzes et les plantes sauvages envoyaient leurs exhalaisons aromatiques; on entendait le chant des pâtres et les clochettes des vaches au fond des bois. Jamais un tableau médiocre ne produira cette illusion.